

Livret biblique



Femme & homme

Une complémentarité essentielle

Proposé par les services de formation des diocèses des Pays de la Loire

Humanité Dieu les créa

Comme l'an passé, les cinq diocèses des Pays de la Loire – la Loire-Atlantique, le Maine-et-Loire, la Mayenne, la Sarthe et la Vendée – ont décidé d'unir leurs forces et leurs compétences afin de rédiger ce livret. Une équipe de sept rédacteurs s'est ainsi mise à votre service. Merci à eux!

Le sujet qui a retenu notre attention cette année s'ancre bien sûr dans la Bible, mais rejoint également nos existences et surtout nos lieux ecclésiaux : qui pourrait affirmer n'avoir jamais questionné la place des femmes dans l'église et l'Église ? Qui oserait dire que ce n'est pas un sujet de réflexion, voire de perplexité ?

C'est la complémentarité que nous avons choisie comme fil conducteur, loin des polémiques, loin des querelles ; mais proche de l'espérance et porteuse de promesses.

Nous avons illustré ce livret biblique avec des images qui font sens, ceci afin de vous inciter à les utiliser pour mieux décrypter le texte, pour mieux entrer dans la Parole de Dieu et la culture des Hommes.

Nous allons donc, nous qui sommes des femmes et des hommes, nous qui construisons l'humanité, chercher dans la Bible des modèles, des inspiratrices, des inspireurs, des archétypes ; voire parfois des exemples contraires. Laissons-nous guider !

Il est d'usage que ces livrets servent en paroisse, mais tout groupe de chrétiens motivés peut se constituer autour d'eux. À des fins d'harmonisation, nous avons choisi de travailler sur la traduction liturgique actuelle (voir le site AELF : www.aelf.org), avec parfois des excursions vers d'autres traductions qui vous seront signalées.

Le livret a été pensé en sept étapes de deux heures. Chaque étape suit une trame identique :

- | | |
|---|---|
| 1. Un chant à l'Esprit Saint | 5. Un temps de partage |
| 2. Des éléments de contexte | 6. Un temps de prière |
| 3. Deux textes bibliques à lire à haute voix | 7. Des lectures pour la rencontre suivante |
| 4. Des clefs de lecture | |

Bref, lisons la Bible, admirons ou désavouons ces femmes et ces hommes d'un autre temps ; peu importe, l'essentiel est de débattre et de refuser l'indifférence.

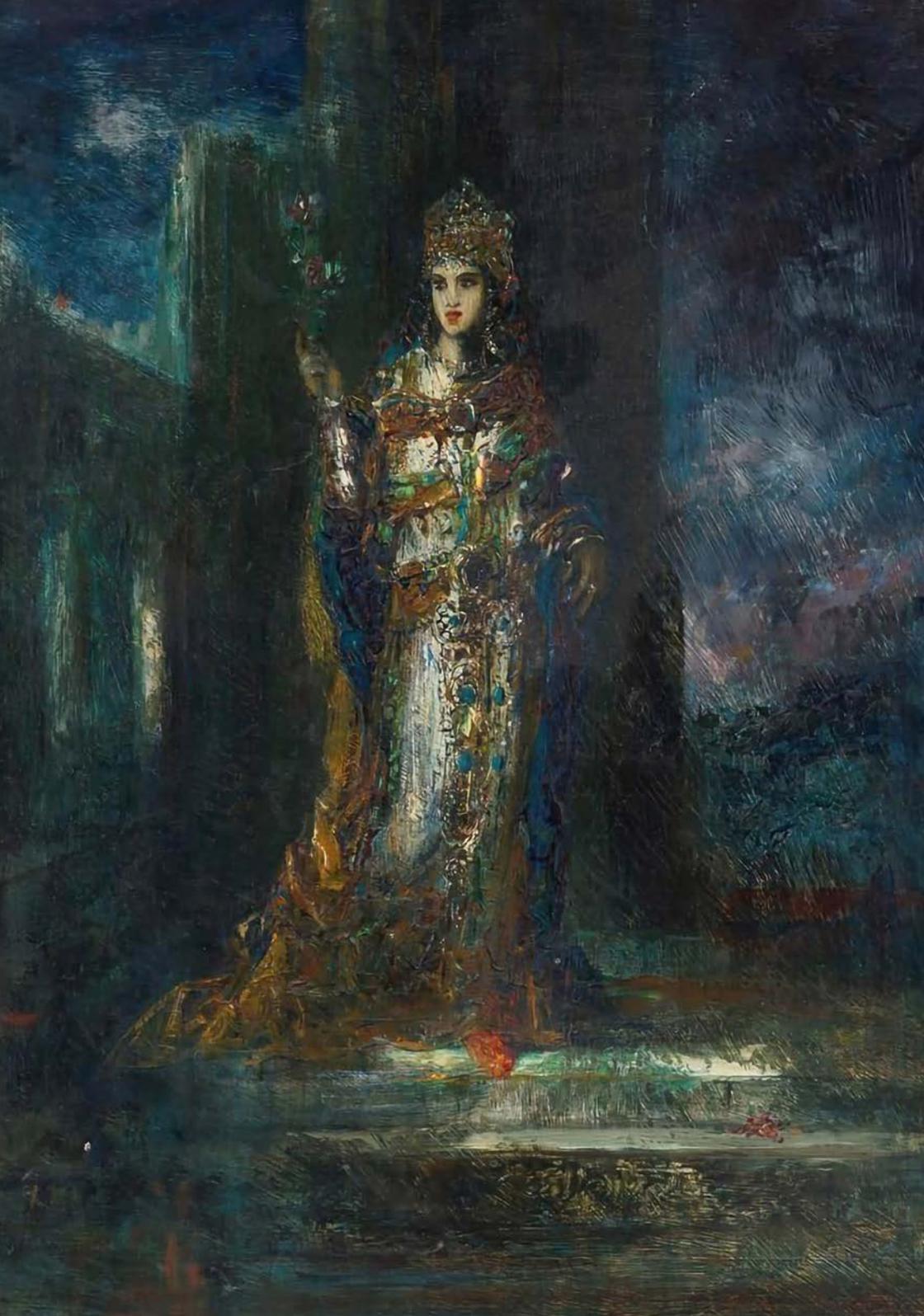
Belles lectures !

Les Services de formation des diocèses des Pays de la Loire



Sommaire

Rencontre 1	
Ça commence par une chanson.....	5
Rencontre 2	
Des couples modèles ?.....	15
Rencontre 3	
Dieu et son peuple, comme un époux.....	25
Rencontre 4	
Dieu du côté des pauvres.....	35
Rencontre 5	
La femme étrangère, un salut imprévu.....	45
Rencontre 6	
Maître et disciples, femmes et hommes.....	55
Rencontre 7	
Le chant d'une femme pour le monde.....	63
Bibliographie	
Sélection de lectures.....	72



Rencontre 1

Ça commence par une chanson...

P. Vianney Bouyer, Angers

Illustration : *La fiancée de la nuit* ou *Le cantique des cantiques*, Gustave Moreau, 1892, domaine public.

1. CHANT À L'ESPRIT SAINT

Souffle imprévisible

Souffle imprévisible, Esprit de Dieu,
Vent qui fait revivre, Esprit de Dieu,
Souffle de tempête, Esprit de Dieu,
Ouvre nos fenêtres, Esprit de Dieu !

**R/ Esprit de vérité, brise du Seigneur,
Esprit de liberté, passe dans nos cœurs !
Esprit de vérité, brise du Seigneur,
Esprit de liberté, passe dans nos cœurs !**

Voix qui nous rassemble, Esprit de Dieu,
Cri d'une espérance, Esprit de Dieu,
Voix qui nous réveille, Esprit de Dieu,
Clame la nouvelle, Esprit de Dieu !

2. ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

Le *Cantique des cantiques*, le plus beau des cantiques, est la chanson d'amour par excellence. On peut légitimement se demander comment une chanson d'amour aussi osée a pu atterrir dans la bible. Commencer notre aventure biblique de cette année par la lecture de ce chant nous dépaysé. C'est le premier conseil à donner aux lecteurs du *Cantique* : acceptez d'être dépaysés, laissez-vous porter par une musique venue d'ailleurs, d'un autre temps, d'un autre pays. Laissez-vous prendre par le texte, ne vous butez pas sur ce que vous ne comprenez pas, mais n'hésitez pas à vous aider des notes de vos bibles.

Le langage de l'amour, quand il s'exprime par le corps de l'homme et de la femme, a quelque chose d'universel, il s'adresse à tous. En même temps, les artistes d'aujourd'hui ne chantent pas l'amour comme leurs grands-parents ; un poème d'amour est toujours daté car les amoureux sont seuls au monde et le *Cantique* ne fait pas exception. Qui chante aujourd'hui la beauté d'un corps de femme en le comparant à une carte de géographie ou une citadelle ? Quelle femme associerait le corps de l'homme qu'elle aime avec le temple de Jérusalem ? D'ailleurs, qui sont au juste cet homme et cette femme qui ne cessent de se rechercher jusqu'à l'ultime fuite de la fin du livre : « *Fuis, mon bien-aimé* » (Ct 8,14) ? On a l'impression d'être dans un rêve, mis en chanson : un rêve dans une chanson à plusieurs voix ; la voix de la bien-aimée et celle du bien-aimé bien enracinés dans le Proche-Orient ancien (au 5^e siècle avant Jésus-Christ selon toute vraisemblance). Ils s'aiment et sont prêts à franchir tous les obstacles pour se rencontrer. S'agit-il d'une très jeune fille et d'un berger, ou d'un roi car dans les empires de l'Orient, les bergers sont souvent comparés à des rois ? S'agit-il d'une jeune reine étrangère au teint basané et du grand roi Salomon (le *Louis XIV* de la Bible !) à qui on a attribué le poème ? Salomon est aussi considéré comme un grand amoureux de la sagesse qu'on peut personnifier par une femme (Pr 8). S'agit-il du Dieu d'Israël qui dans plusieurs passages des prophètes (Os 1-3, Ez 16) est considéré comme l'époux de son peuple, hélas si souvent infidèle ? S'agit-il enfin du Seigneur Jésus et de son épouse l'Église ? La chanson du *Cantique* se prête à toutes ces interprétations. Des grandes saintes, des mystiques, hommes et femmes, y ont trouvé les mots pour traduire leur quête de Dieu et leur attachement à Jésus.

Au début de ce travail sur les hommes et les femmes de la Bible, il est important de redécouvrir que l'amour entre l'homme et la femme, image de Dieu, est une réalité divine, « une flamme divine » comme l'exprime la fin du *Cantique*. C'est d'ailleurs curieusement le seul pas-

sage du *Cantique* qui nous parle du Seigneur. Peut-être parce que la signature ne pouvait venir qu'à la fin ! Il faut convenir que ce n'est pas facile de parler du mystère de l'amour de Dieu. L'amour qui lie l'homme et la femme reste une des meilleures paraboles pour parler de l'amour de Dieu pour son peuple. Il faudra alors entrer dans le sens figuré du texte, dépasser les images pour accéder à une réalité plus haute. Quand Jésus nous raconte l'histoire des dix jeunes filles invitées à des noces (Mt 25, 1-13), il ne fait rien d'autre ; il évoque pour nous la grande alliance de Dieu avec l'humanité qui ressemble à un mariage.

3. LECTURE DES TEXTES À VOIX HAUTE

Prendre **Ct 3,1-4a** et **Jn 20,1. 11-18**, les textes que l'Église propose pour la fête de sainte Marie-Madeleine, « *L'apôtre des apôtres* ».

Temps de silence.

4. DES CLEFS DE LECTURE

Les personnages

Les marges de nos Bibles nous simplifient la tâche pour identifier la voix du bien-aimé, de la bien-aimée et des autres personnages : lui / elle / le chœur. Les amoureux sont seuls au monde mais ils ont du monde autour d'eux : d'abord le groupe des « filles de Jérusalem » qui se plaît à dialoguer avec la femme ou à voir passer le cortège du roi Salomon. Que dire d'ailleurs de ce roi, est-il une même personne

avec le bien-aimé ou vient-il s'inscrire en tiers entre eux deux ? On peut hésiter. Mais il y a aussi les gardes de la ville, les frères de la femme, les compagnons du bien-aimé et les soldats de Salomon. Ainsi se dessine une société finalement assez inégalitaire quant aux rapports entre hommes et femmes : la bien-aimée se trouve plutôt cantonnée dans la maison de sa mère. Elle ne bénéficie pas de la même liberté de mouvement que l'homme qu'elle aime. Celui-ci va et vient, s'enfuit à sa guise, est pris à l'extérieur par son troupeau ou son armée. Il n'est pas non plus possible de passer sous silence la violence faite à la femme par les gardes (*Les gardes m'ont battue* Ct 5,7).

Le déroulement

Avec Anne-Marie Pelletier (*Cahier évangile* n° 85, pp. 10-23), le lecteur identifie un prologue (1,2-4) qui donne la note, et une conclusion qui donne la signature : l'amour est un feu divin (8,5-7). Au milieu, dix chants : Ct 1,5-2,7 ; 2,8-17 ; 3,1-5 ; 3,6-11 ; 4,1-5,1 ; 5,2-8 ; 5,9-6,3 ; 6,4-10 ; 6,11-7,11 ; 7,12-8,4 décrivent un mouvement continu de recherche mutuelle qui s'achève dans la fuite du bien-aimé (8,14). On va, on vient de la maison au troupeau, de la vigne à la ville, on descend dans le jardin, rappel discret du jardin des origines (Gn 2), nous sommes au printemps et on s'arrête sous le pommier. Un cortège s'avance dans le désert et les noms de la géographie d'Israël défilent : *Jérusalem, En Geidi, le Saron...*

L'homme et la femme

Le contexte d'une société dominée par les hommes ne semble pas affecter les relations entre l'homme et la femme ni leur liberté de parole. On chercherait en vain des paroles de sagesse dépréciatives sur les femmes bavardes, infidèles ou désagréables, comme

l'affirme un proverbe avec mépris : *mieux vaut vivre au désert qu'avec une mégère acariâtre* (Pr 21,19). *Tu es belle, tu es beau*, se répètent sans cesse le bien-aimé et la bien-aimée qui ne se connaissent pas d'autre prénom. Les éloges réciproques se limitent à une énumération de qualités physiques, nous sommes loin du portrait de l'épouse parfaite, économe et bonne maîtresse de maison qui conclut le livre des Proverbes (Pr 31, 10-31). De là à affirmer que les qualités morales n'entrent pas en compte, ce serait sans doute excessif. Dans les textes bibliques, au moins pour ce qui concerne les hommes, le physique révèle la bonté de l'intérieur : c'est le cas de Joseph ou de David. Mais il faut surtout rappeler ici un point majeur : aucun des deux amants ne renonce à l'amour quels que soient les obstacles. Tous deux font preuve d'une grande constance dans leur course amoureuse, l'ardeur du début ne faiblit jamais. Il n'est guère étonnant que cet amour soit un des plus hauts symboles de l'amour de Dieu pour son peuple, du Christ pour son Église.

Jésus et Marie Madeleine

La fête liturgique de Marie-Madeleine nous offre un bref passage du *Cantique* qui éclaire le récit de l'apparition de Jésus. Ct 3,1-4a décrit la bien-aimée à la recherche du bien-aimé : le verbe *chercher* revient 4 fois et le verbe *trouver* 3 fois. L'angoisse du petit matin parce que l'aimé a disparu, déclenche une course dans les rues de la ville et une enquête auprès des gardes : *Avez-vous vu celui que mon âme désire ?*

La question fait sourire car le signalement est imprécis : comment les gardes pourront-ils reconnaître cet homme si sa seule qualité est d'être aimé de cette femme ? La liturgie choisit de finir au beau milieu du verset 4 sur un geste de possession amoureuse qui en dit long : *Je l'ai saisi et je ne le lâcherai pas*. Le texte de l'évangile (Jn 20, 1.

11-18) va nous mener plus loin. À la recherche du corps du Seigneur, Marie ressemble à la bien-aimée du *Cantique*. La scène est plus dramatique puisque Marie affronte la mort de son maître, elle est muée dans son chagrin, si bien qu'elle ne semble même pas troublée par la présence des anges gardiens du tombeau.

Jésus lui pose la bonne question : *Qui cherches-tu ?* La question qui traverse l'évangile de Jean. C'est la première question que Jésus pose aux premiers disciples « *Que cherchez-vous ?* » (Jn 1,38), au moment de son arrestation cette même question suscite le recul de la troupe (Jn 18,4). Il faudra pourtant la voix du bien-aimé (Ct 2,8) : *Marie !* pour sortir Marie de sa peine. La scène ne s'achève pas sur un geste d'étreinte affectueuse : *Ne me retiens pas*. Comme à la fin du *Cantique*, le bien-aimé s'enfuit. Jésus poursuit sa trajectoire vers le Père et institue Marie apôtre des apôtres : « *va trouver mes frères...* » (Jn 20,17).

5. TEMPS DE PARTAGE

Comme le *Cantique* est une chanson, il sollicite notre sensibilité et nos goûts. Pour cette première rencontre d'équipe, chacun pourrait partager ce qu'il aime dans le *Cantique* sans s'appesantir sur les difficultés qu'il a pu éprouver dans la lecture.

« *Ils sont très amoureux !* », disons-nous parfois à propos de couples que nous connaissons (parents, petits-enfants, voire notre propre couple). Prenons le temps d'évoquer comment cette beauté de l'amour humain nous conduit à contempler l'amour de Dieu.

6. TEMPS DE PRIÈRE

Un membre de l'équipe peut proposer un extrait du *Cantique* qu'il a particulièrement goûté.

Nous pouvons confier au Seigneur l'amour naissant des jeunes qui nous entourent.

7. LIRE POUR LA PROCHAINE FOIS

Gn 1, 26-29 et **Gn 2, 18-23** : *le premier couple*
(à lire conjointement)

2S 11, 2-4 : *David et Bethsabée*

Ac 18, 1-3 ; **1Co 16, 19** ; **Rm 16, 3-4** : *Aquilas et Priscille*

Dans chacun de ces textes, repérer en un mot ce qui est dit des relations entre la femme et l'homme (aide, assistance, trahison, convoitise, équilibre...).



L'épouse rencontre l'époux à l'entrée du jardin.

Tapiserie faisant partie d'une série sur le thème du *Cantique des cantiques* (fin XVII^e), Palais du Tau, Reims.
Photo G. Garitan - Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=32763793>



ā. Ne reminiscaris
 Omne ne in fu
 rore tuo arguas



Rencontre 2

Des couples modèles ?

Anne Lemoine, Nantes

Cette rencontre s'appuie sur la traduction œcuménique de la Bible (TOB)

Illustration : Livre d'heures à l'usage de Rouen (*David et Bethsabée*), BNF.

1. CHANT À L'ESPRIT SAINT

En ton nom Seigneur, nous sommes là

En ton nom, Seigneur, nous sommes là,
Tous réunis devant toi.

En ton nom, Seigneur, nous sommes là,
Tous réunis devant toi.

Honneur au Père, honneur au Fils,
Honneur à l'Esprit du Dieu tout-puissant.
Honneur au Père, honneur au Fils,
Honneur à l'Esprit du Dieu tout-puissant.

Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia.

2. ÉLÉMENTS DE CONTEXTE¹

Le début du livre de la Genèse, qui est aussi le début de la Bible évoque dans un même mouvement la genèse du cosmos, du vivant, de l'humanité et du premier couple, Adam et Eve. Leur histoire, qui relève, comme toute la Genèse, du genre mythique, nous est contée en deux épisodes. En Gn 1, au sixième jour, Dieu, après une délibération avec lui-même qui souligne la solennité de cette nouvelle étape, fait advenir au milieu d'un monde déjà ordonné, « *l'homme, mâle et femelle* » (v.27). Ils n'ont encore d'autre nom qu'une désignation générique, *Adam*, mais leur programme est déjà précis et bien chargé

1. L'ensemble de l'analyse s'appuie sur les propositions de André WENIN, *D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain. Lecture de Genèse 1, 1-12, 4*, Cerf, 2007.

(v. 28)! Dieu se trouve particulièrement satisfait de la création de ce premier couple d'humains, puisque « *c'était très bon* » (v. 31).

En Gn2, changement de décor, changement de contexte : l'horizon n'est plus le cosmos, mais un monde humain très quotidien, celui du paysan qui cultive le sol. Dieu y est présenté sous les traits d'un potier, puis d'un jardinier. Tandis que cette fois, « l'humain »¹ (*adam*), poussière de *adama*, est installé dans le jardin (vv. 7. 15), Dieu fait son possible pour lui trouver de la main d'œuvre et surtout l'arracher à sa solitude : ainsi sont créés à partir de l'*adam* (vv. 21-23) l'humain sexué en son principe masculin (*ish*) et son principe féminin (*isha*). On remarquera une proximité lexicale pouvant souligner une parfaite similitude entre homme et femme.

On a beaucoup insisté sur l'émerveillement manifesté par l'homme face à la femme qui lui est donnée, « présentée » par Dieu (v. 23a). C'est aussi la première fois que l'homme parle, signe d'une relation et d'un dialogue qui peuvent s'instaurer entre les deux êtres humains.

En Gn 1 et 2, le narrateur nous livre une représentation du monde créé qui servira de modèle, où il nous dit qu'homme et femme sont créés différents, sans qu'ils y soient pour quelque chose. Cette différence ne nous dit rien de leur nature, si ce n'est qu'ils vont pouvoir être une aide l'un pour l'autre, « *une aide qui lui soit accordée* » (v. 18) ou « *comme son vis-à-vis* » (trad. littérale).

Si la relation entre l'homme et la femme semble, d'emblée, déséquilibrée, qu'en est-il de celle qui unit un autre couple célèbre, David et Bethsabée ? (2S 11-12) Bethsabée qui personnifie la beauté et le

1. Rien, dans le texte hébreu, n'oblige à penser que l'être nommé *ha'adam* est de sexe masculin.

désir va être le motif d'un tournant décisif dans la vie de David. Leur union irrégulière va influencer sur la descendance royale et sur la destinée d'Israël. L'enfant de Bethsabée, Salomon, assure la succession de David et incarne la promesse messianique du salut d'Israël. David et Bethsabée représentent l'exemple d'un couple immoral, mais l'enfant qui en est issu joue un rôle déterminant dans le plan divin de la succession au trône.

Quant à Bethsabée elle-même, elle reste la femme silencieuse, à qui on ne demande jamais son avis et qu'on envoie « prendre » elle aussi ! (11,3-4). C'est une femme qui n'a pas grand-chose à dire, dont l'existence est occultée par celle des hommes auxquels est lié son nom, David et Salomon.

3. LECTURE DES TEXTES À VOIX HAUTE

Gn 1, 26-29 et **Gn 2, 18-23** : *le premier couple* (à lire conjointement)

2S 11, 2-4 : *David et Bethsabée*

Ac 18, 1-3 ; **1Co 16, 19** ; **Rm 16, 3-4** : *Aquilas et Priscille*

Temps de silence.

4. DES CLEFS DE LECTURE

La création du couple humain

Dieu donne existence à ce qui n'en avait pas et il unifie la création en séparant ses différentes composantes. La singularité du couple humain est remarquable, car tout en les distinguant « mâle et femelle », Dieu les introduit dans sa divinité. Ils sont, à part égale,

« image de Dieu » et portent en eux quelque chose de sacré. Leur mission commune les engage à poursuivre l'œuvre de Dieu dans la non-violence et la douceur. En Gn 1, le couple participe au tout de la création et il dispose de tout son contenu. L'homme et la femme sont destinataires ensemble de la première parole divine qui les éveille à la responsabilité éthique (1, 28-29) inséparable du pouvoir qu'ils reçoivent au cœur d'un monde confié à leurs soins.

Être une « aide » dans le couple

Dieu cherche pour l'Homme « une aide qui lui soit accordée » (v. 18). Le mot hébreu « *tséla'* », dans la Bible hébraïque, s'il désigne « *côte* », peut aussi se traduire par « *côté* ». Ainsi l'action de Dieu (2, 21-22) est décrite comme la division de l'être humain générique (*adam*), encore indifférencié, en deux côtés, aussitôt différenciés.

L'être humain étant endormi par Dieu, (comme anesthésié, v.21a), « l'homme », la « femme » n'ont assisté ni à leur propre création, ni à celle de l'autre. L'origine de soi et l'origine de l'autre échappent totalement à l'homme et à la femme, préservant leur identité différenciée qui échappera toujours à la mainmise de l'autre.

Enfin, c'est Dieu qui est à l'œuvre : chacun est un don total pour l'autre (2, 22b), avec la perspective d'un accueil mutuel dans le respect de l'identité de chacun.

Le terme hébreu « *ézer* » (aide) a un sens très particulier : il est utilisé dans la Bible pour désigner le secours que Dieu apporte à l'homme qui est dans la détresse. Quand le Créateur se rend compte de l'isolement de l'*adam* (v. 18), et décide d'y remédier, il s'agit pour lui de faire de l'humain un être de relation pour que chacun aide l'autre à rompre son isolement. Un face-à-face ou un vis-à-vis qui

manifeste la profonde solidarité qu'un couple peut construire, sans exclure le désaccord ni la confrontation. Dans ce récit, nul n'existe sans l'autre et chacun constitue pour l'autre un appui qui l'empêche de sombrer dans la solitude.

Le regard de l'homme sur la femme

Il est significatif de constater que la naissance de la parole humaine (Gn2, 23) est simultanée à la création de la femme. Mais l'homme parle de la femme et fait d'elle l'objet d'un discours qu'il s'adresse à lui-même, sans la voir comme une interlocutrice. Il la définit comme, « prise de lui » (v. 23b), une partie de lui-même, sans la recevoir comme un don de Dieu à découvrir. Il la pense à partir de lui-même, lui déniait d'emblée sa différence.

Si le récit de Gn 2 raconte comment le créateur a pris homme et femme de chaque côté de l'humain (*adam*), l'homme (*ich*) le transpose à sa mesure, confortant l'idée que la femme, créée après l'homme, lui est inférieure. La version d'un primate masculin s'appuie sur une réalité sociale bien documentée en Israël. La littérature rabbinique justifiait la subordination de la femme, avant que l'interprétation chrétienne s'en fasse durablement l'écho. Le récit biblique, par son statut de référent sacré, a contribué à justifier la supériorité masculine, au motif, entre autres, que l'homme a été créé avant la femme ; c'est par exemple, un trait saillant dans quelques écrits de Paul et de son école (1 Tm 2, 9-15¹ ; 1 Co 11, 7-9).

1. L'épître à Timothée n'est plus considérée aujourd'hui par la critique comme un écrit de Paul, mais d'un disciple.

Priscille et Aquilas, un « couple modèle » de l'Église

Nous quittons le couple mythique des origines pour regarder les débuts du christianisme : Paul fait la connaissance de Priscille et Aquilas en arrivant à Corinthe, au début des années 50. C'est un couple de juifs ayant dû quitter Rome après un décret de l'empereur Claude, et sans doute déjà chrétiens quand ils sont à Corinthe. S'ils sont cités à plusieurs reprises dans les Actes et les épîtres, on n'apprend rien sur leur vie de couple, mais beaucoup sur leur rôle de famille missionnaire. Ils ont été de précieux collaborateurs de Paul jusqu'au bout, témoins de l'Évangile sur un territoire, de son enracinement dans des communautés en formation, de son ancrage dans une culture grecque et latine.

Priscille et Aquilas accueillent Paul, l'hébergent et s'associent à lui pour lui procurer du travail (Ac 18, 3). Ils l'accompagnent à Ephèse où ils jouent un rôle déterminant dans le perfectionnement de la formation catéchétique d'Apollos (Ac 18, 26). Ils reçoivent chez eux le groupe local de chrétiens réunis pour écouter la Parole de Dieu et célébrer l'Eucharistie (1Co, 16, 19 ; Rm 16, 4). Ils risquent leur vie en intervenant en faveur de Paul emprisonné (Rm 16, 3-4).

C'est un couple actif au temps postpascal, un couple à l'engagement apostolique, qui contribue à la naissance et à la dynamique de la réalité de l'Église. Ils sont honorés comme un modèle d'une vie conjugale engagée de manière responsable au service d'une communauté chrétienne.

5. TEMPS DE PARTAGE

En quoi la lecture proposée de Gn 1 et 2 bouscule-t-elle votre souvenir du texte ? À travers les trois couples scrutés, quel modèle conjugal se dessine-t-il ? En quoi l'exemple de Priscille et Aquila fait-il écho à des engagements de couple des participants ou de gens que vous connaissez ?

6. TEMPS DE PRIÈRE

« Une chose est certaine : à la gratitude de ces premières Églises dont parle saint Paul, nous devons joindre la nôtre, puisque, grâce à la foi et à l'engagement apostolique de laïcs fidèles, de familles, d'époux comme Priscille et Aquilas, le christianisme est parvenu jusqu'à notre génération. Ce n'est pas seulement grâce aux Apôtres qui l'annonçaient qu'il a pu croître. Pour s'enraciner dans la terre du peuple, pour se développer de façon vivante, il a fallu l'engagement de ces familles, de ces époux, de ces communautés chrétiennes, des laïcs fidèles, qui ont assuré "l'humus" à la croissance de la foi. Et toujours, c'est de cette façon seulement que l'Église est en croissance. En particulier, ce couple montre comme est importante l'action d'époux chrétiens. Quand ils sont soutenus par la foi et une forte spiritualité, leur engagement courageux pour l'Église et dans l'Église devient tout naturel. »

Pape François,
« *Priscille et Aquilas, époux chrétiens des premiers temps* »,
Audience générale du 7 février 2013

7. POUR LA PROCHAINE RENCONTRE

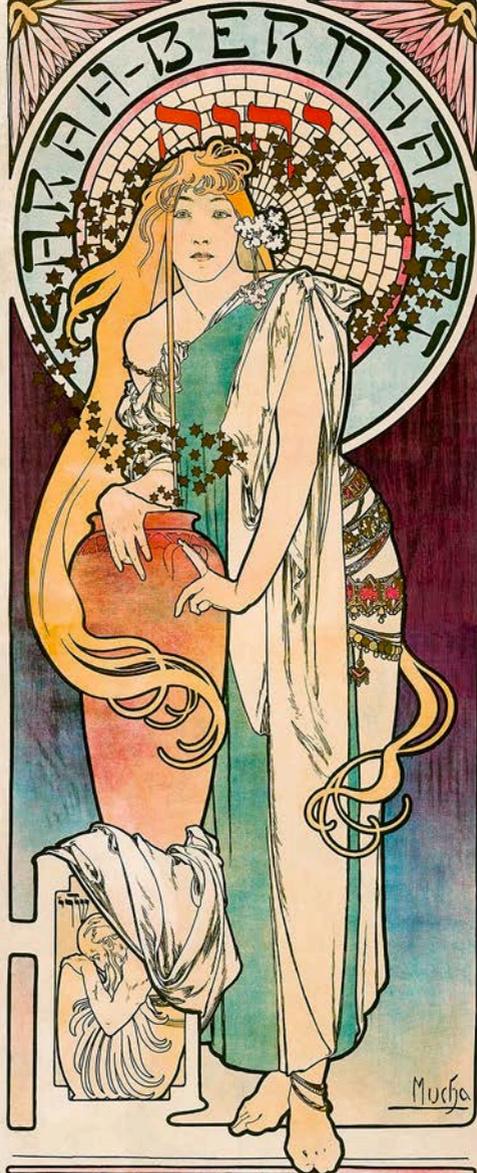
Lire **Gn 24, Gn 29-30, Ex 2, 15-22.**

Puis le récit de la Samaritaine (**Jn 4,1-43**).

Repérer des éléments de contexte communs à tous ces textes.

THEATRE DE LA RENAISSANCE

SARAH-BERNHARDT



LA SAMARITAINE

EVANGILE EN TROIS TABLEAUX EN VERS
DE M^{RS} EDMOND ROSTAND
MUSIQUE DE M^{RS} GABRIEL PIERNÉ

Rencontre 3

Dieu et son peuple, comme un époux...

Marie-Hélène Dechalotte, Luçon

Cette rencontre s'appuie sur une traduction de l'auteure.

Illustration : Affiche *La Samaritaine*, Alphonse Mucha, 1897, domaine public.

1. CHANT À L'ESPRIT SAINT

Viens Esprit Saint (C^{té} de l'Emmanuel)

Viens, Esprit Saint,
Viens en nos cœurs,
Et envoie du haut du ciel
Un rayon de ta lumière.

Veni Sancte Spiritus.

Viens en nous, viens, père des pauvres,
Viens, dispensateur des dons,
Viens, lumière de nos cœurs.

Veni Sancte Spiritus.

Donne mérite et vertu,
Donne le salut final,
Donne la joie éternelle.

Veni Sancte Spiritus.

2. ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

Dans l'Ancien Testament

La Bible compare très souvent l'Alliance conclue entre Dieu et Israël à un mariage et la décrit comme un Amour passant par les phases les plus diverses et les plus émouvantes aussi: éveil, première rencontre, fiançailles, union, naissance des enfants. Le rabbin André Neher, grand penseur et philosophe contemporain (1914-

1988), appelle d'ailleurs Israël « *le partenaire féminin de Dieu* »¹. Mais l'Alliance comporte également ses revers et difficultés : la jalousie, les querelles, la séparation, le divorce, le veuvage... avant le retour passionné et la réconciliation. Nous sommes dans un langage facile à comprendre et à actualiser, avec des sentiments et des émotions que tout le monde peut éprouver.

C'est chez les prophètes que nous trouvons les images les plus fortes du symbolisme conjugal. Quand, par exemple, le prophète Isaïe dit que Dieu éprouvera pour Israël la joie d'un fiancé pour sa fiancée (62,5), ou lorsque Ézéchiël utilise l'expression le temps des amours (16,8) pour évoquer les premières amours de Dieu et de Jérusalem. En Jérémie (2,2), c'est Dieu lui-même qui parle et qui dit se souvenir de l'amour des fiançailles de Jérusalem à l'époque où Israël était la fiancée de Dieu. Puis chez Osée, après la rencontre et le début d'un mariage prometteur, où le prophète n'hésite pas à employer le verbe « connaître » ou « reconnaître » qui est très souvent employé dans la Bible pour dire la rencontre sexuelle (2,22), nous voici dans le mariage malheureux où Dieu est l'époux et Israël l'épouse. Israël, devenue adultère, est mise au pilori par Jérémie (3,9 ; 13,27) et par Ézéchiël (16,38 ; 23,45) et le terme employé est celui de *prostitution*, autre mot pour qualifier l'idolâtrie. S'ensuit l'abandon ou la répudiation (Os 2,4 ; Is 54,6), le divorce (Jr 3 ; Is 50,1) la mort d'enfants ou le veuvage (Jr 51,5 ; Is 47,8). Enfin, après les infidélités, certains prophètes évoquent le retour et la rédemption d'Israël comme l'équivalent d'une réconciliation entre époux ou d'un nouveau mariage (Is 61,10 ; Jr 31,2 ; Os 2,17).

1. *Clefs pour comprendre le judaïsme*, Paris, Seghers, 1977, p. 101

Dans le Nouveau Testament

Qu'en est-il de Jésus dans le Nouveau Testament? Nous ne lui connaissons pas d'épouse. Pourtant il semble bien que, lui aussi, endosse ce rôle dans l'évangile de Jean puisque que Jean-le-Baptiste l'appelle « l'époux » : qui a l'épouse est l'époux, mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend, est ravi de joie à la voix de l'époux (Jn 3,29). N'oublions pas non plus que cet évangile commence par une « noce » à Cana en Galilée.

Un autre récit, bien connu, présente toutes les caractéristiques d'une scène de mariage, si toutefois nous tenons compte de ce que les biblistes appellent « une scène-type de fiançailles ». Voici ce qui la caractérise :

« Cette scène comporte les éléments suivants : l'homme est un étranger de passage, il rencontre une jeune fille auprès d'un puits. L'un des personnages puise de l'eau. Après quoi, la jeune fille court annoncer la nouvelle. Puis des fiançailles sont célébrées après que l'étranger a été invité à partager un repas. »¹

À quoi cela vous fait-il penser?... À la Samaritaine bien sûr ! Enfin... en ce qui concerne le début de l'histoire, parce qu'à notre connaissance, il n'est pas question de mariage entre les deux personnages à la fin !... Alors, qu'en est-il ?

3. LECTURE DES TEXTES À VOIX HAUTE

Lire **Gn 24, 15-27 ; Gn 29, 1-11 ; Ex 2, 15-22**

Puis lire le récit de la Samaritaine (**Jn 4,1-43**). *Temps de silence.*

1. *L'art du récit biblique*, Robert Alter, Bruxelles, Lessius, 1999, p. 75

4. DES CLEFS DE LECTURE

Nous voici sur la route avec Jésus et ses disciples et nous arrivons en vue de la ville de Sikar. La route est longue, il fait chaud, il est midi et Jésus, fatigué, s'arrête près d'un puits à l'extérieur de la ville, pendant que ses disciples s'en vont chercher des provisions. Il est donc un homme seul, assis au bord d'un puits. Et voilà qu'une femme seule arrive pour puiser de l'eau. Un homme, une femme, un puits... Le décor est planté.

Éliézer et Rebecca

La première scène de ce genre est jouée par Éliézer, le fidèle serviteur d'Abraham, que ce dernier a chargé d'une mission difficile : aller chercher une épouse pour son fils Isaac, dans son lointain pays d'origine (Gn 24). Comment Éliézer va-t-il s'y prendre ? Comment trouver celle qui est destinée à devenir l'épouse d'Isaac ? Alors il demande un signe au Seigneur : *« Je vais aller au puits à l'heure où les femmes sortent pour puiser de l'eau et là, je demanderai à une jeune fille à boire. Si elle y consent, non seulement pour moi, mais aussi pour mes chameaux, alors je saurai que c'est elle qui est destinée au fils de mon maître. »* (cf Gn 24,14). C'est ainsi que Rebecca arrive pour puiser de l'eau, et que tout se passe comme souhaité. Puis Rebecca court prévenir sa mère. Il y aura un repas et le mariage avec Isaac pour finir.

Jacob et Rachel

La deuxième scène-type concerne Jacob, à l'époque où il est en fuite pour échapper à la colère de son frère Esaü. Sa mère Rebecca lui a conseillé de trouver refuge chez son frère Laban. Jacob s'arrête en chemin près d'un puits (Gn 29,2). Des bergers s'y trouvent, puis

arrive une bergère : Rachel. Jacob l'aime dès le premier regard. Elle court prévenir son père Laban, il y aura un repas et cela finira par un mariage... retardé de quelques années il est vrai.

Moïse et Tsippora

La troisième scène-type concerne Moïse, fuyant la colère de Pharaon (Ex 2,15-22). Il arrive au pays de Madian et s'assoit près d'un puits. Les filles du prêtre du lieu viennent abreuver les brebis et se font malmener par des bergers. Moïse y met bon ordre et abreuve lui-même le troupeau des jeunes filles. Elles racontent tout à leur père, il y aura un repas et Moïse se mariera avec l'une d'elles : Tsippora.

La Samaritaine

Venons-en maintenant à notre récit de la Samaritaine et constatons que nous y trouvons beaucoup d'ingrédients de la scène-type : Jésus est un étranger de passage qui se trouve près d'un puits avec une femme. Puis la femme court prévenir les habitants de la ville de sa rencontre. Jésus est invité à demeurer chez eux et y demeure pendant deux jours... puis il reprendra son voyage vers la Galilée. Il n'a manqué que le mariage pour que la scène-type soit complète. Que faut-il comprendre ? Quel est le message ?

Tout d'abord, le lieu n'est pas choisi au hasard puisque *Sikar* c'est l'autre mot de *Sichem*, le lieu où Josué-Jésus (c'est le même mot) demanda au peuple d'Israël de renouveler l'Alliance conclue au Sinaï (Jos 24,15-28). Le dialogue entre Josué et le peuple est très beau et le peuple bien déterminé à suivre la bonne voie. Tout comme Josué, Jésus propose l'Alliance aux nations éloignées de Dieu et plus ou

moins perverses par des pratiques idolâtres, comme c'est le cas en Samarie.

La femme samaritaine aux cinq ou six maris peut d'ailleurs être une évocation des cinq ou six idoles célèbres, adorées en Samarie à cette époque. Notons que le verbe adorer revient dix fois dans le dialogue. En s'offrant en quelque sorte, comme le « septième mari » – le bon cette fois – Jésus se désigne comme celui qui est à la recherche de cette femme perdue au milieu des idoles pour lui proposer l'Alliance avec le Dieu Unique, la vraie, la seule qui pourra combler son désir d'absolu. Jésus veut l'introduire dans une relation nouvelle d'intimité, d'intériorité, de connaissance d'un « Dieu-Père ». Il veut la faire entrer dans cette relation qu'il vit lui-même avec son Père et lui communiquer l'eau vive pour l'éternité, par opposition aux idoles, eaux stagnantes et mortes dans des citernes lézardées qui ne retiennent même pas l'eau (Jr 2,13). La jarre de la Samaritaine est vide quand elle arrive près de Jésus et celui-ci lui demande à boire : il a soif de la réponse de cette femme autant que de l'eau fraîche de la source. En ce sens, Jésus peut se comparer à Éliézer qui fut l'envoyé d'Abraham pour chercher une femme dans un pays lointain pour son fils Isaac. Tous les deux, Éliézer et Jésus, ont ce point en commun : ils ont soif d'une réponse pour quelqu'un d'autre, et c'est ce qui les réunit dans ce même : « *Donne-moi à boire* ». C'est ainsi que Éliézer n'épousa pas Rébecca, et que Jésus n'épousa pas la Samaritaine.

L'histoire ne dit pas ce qu'est devenue cette femme, illustration de tous ceux et celles qui sont en recherche d'absolu. Leur vie est une longue quête vers des puits qui ne combleront jamais leur soif. Jusqu'au jour où, près d'un de ces puits, un inconnu leur demandera peut-être à boire...

5. TEMPS DE PARTAGE

Chacun peut réagir à cette étude d'un récit où la symbolique conjugale ne saute pas aux yeux à première lecture.

Des liens sont intéressants à faire entre le récit des noces de Cana (Jn 2,1-11) et celui de la Samaritaine. Nous y trouverons des mots communs (jarres, femme, disciples, heure, marié-mari, les verbes dire et faire...), qui semblent lier les deux textes. Qu'en pensez-vous ?

6. TEMPS DE PRIÈRE

Notre Père.

7. LIRE POUR LA PROCHAINE FOIS

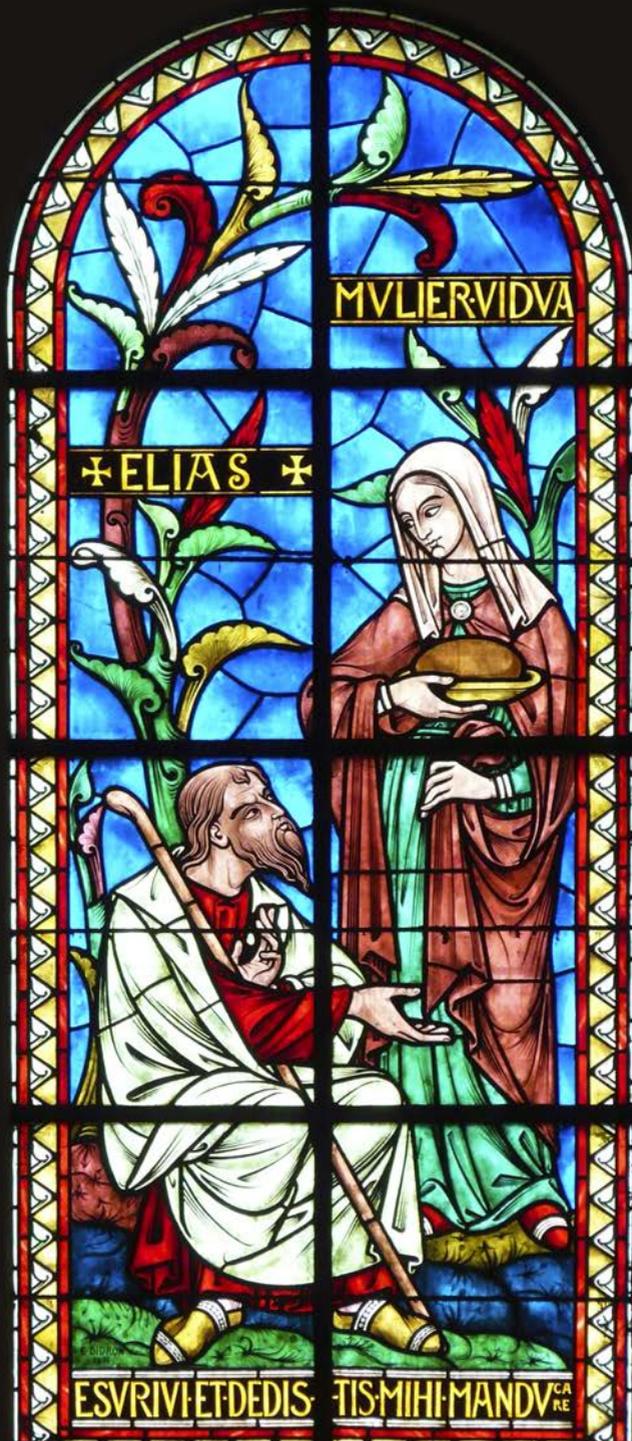
1R 17,8-24 : *Élie et la veuve de Sarepta.*

Jn 8,2-11 : *Jésus et la femme prise en flagrant délit d'adultère.*

Repérer les relations entre les hommes et les femmes dans ces récits.



Le Christ et la Samaritaine, Duccio di Buoninsegna, vers 1310.
(Google Arts & Culture, domaine public)



MVLIERVIDVA

† ELIAS †

ESVRIVETDEDIS TISMIHI MANDVCA RE

Rencontre 4

Dieu du côté des pauvres

Marie-Hélène Amelin, Nantes

Photo : Vitrail représentant les Œuvres de miséricorde (la veuve de la ville de Sarepta donne du pain à Élie), mur nord de la cathédrale Saint-Front, Périgueux, Dordogne, France. Édouard Didron, 1881. (Wikimedia, Père Igor, CC BY-SA 3.0)

1. CHANT À L'ESPRIT SAINT

Magnificat au Dieu de vie (Patrick Richard)

R/ Magnificat, magnificat

Grand est le Seigneur qui s'intéresse à l'homme

Magnificat, magnificat

Loué soit le Dieu qui engendre la vie.

Béni soit Dieu, son regard est Tendresse
De son Amour, il comble les petits
Le pauvre est riche du service de ses frères
Le cœur du riche est mort à toute vie

Béni soit Dieu, c'est Lui qui nous libère
De nos péchés Il ne se souvient plus
Voici l'enfant qui rentre chez son père
Il l'attendait, ses bras lui sont tendus.

2. ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

Quand Dieu rencontre des «pauvres», quel appel adresse-t-il à notre temps ? Comment l'agir de Dieu inspire-t-il nos relations entre hommes et femmes dans le contexte de la pauvreté ?

Précisons d'abord le terme de «pauvre» : nous pensons en premier à la pauvreté matérielle. Elle est très présente dans la Bible sous les figures de la veuve, l'orphelin et l'immigré. Les femmes en tout temps sont les plus exposées à la violence et à la misère. La pauvreté est aussi très présente à notre époque, parfois associée à des manques divers : manque de sécurité physique, manque d'accès à l'éducation, manque de travail, manque d'avenir...

Tout l'Ancien Testament atteste de la compassion agissante et de la proximité de Dieu envers les pauvres. Ainsi, nous lisons : « *Il ne défavorise pas le pauvre, il écoute la prière de l'opprimé. Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin, ni la plainte répétée de la veuve. Les larmes de la veuve ne coulent-elles pas sur ses joues ... ?* » (Si 35, 16-19).

Dans le Nouveau Testament, regardons le Christ rencontrant la veuve de Naïm qui va enterrer son fils unique ; quand il la voit, « *il est pris aux entrailles¹ pour elle.* » et il ramène son fils à la vie. Mais plus encore, Jésus partage la condition de pauvre : il n'a pas même « *une pierre pour reposer sa tête* »², il vit de l'hospitalité des personnes qu'il rencontre... Il s'en remet au Père dans une totale confiance pour sa vie tout entière. Il partage tout l'amour qu'il reçoit du Père avec les pauvres qu'il rencontre, guérissant l'un, pardonnant l'autre, sauvant la femme prise en flagrant délit d'adultère à laquelle il manifeste respect et bienveillance. Sa façon de rencontrer les hommes et les femmes de son temps ouvre des perspectives de respect, de miséricorde et d'amour pour ceux qui en sont la plupart du temps dépourvus. À ses frères et sœurs en humanité, il donne tout, ne gardant rien pour lui, pas même sa vie qu'il remet sur la croix par amour pour eux. Le don total de soi est source de vie divine : sa Résurrection nous ouvre la vie éternelle.

Nous irons observer la présence de Dieu auprès de pauvres dans deux textes :

- La rencontre d'Élie envoyé par Dieu vers une veuve de la ville de Sarepta,
- La rencontre de Jésus avec une femme prise en flagrant délit d'adultère³.

1. Lc 7,13 Traduction d'André Chouraqui

2. Mt 8,20

3. Ce passage de l'évangile de Jean ne figure pas dans tous les manuscrits anciens mais son caractère canonique n'est pas à contester.

3. LECTURE DES TEXTES À VOIX HAUTE

1R 17,8-24 : *Élie et la veuve de Sarepta.*

Jn 8,2-11 : *Jésus et la femme prise en flagrant délit d'adultère.*

Temps de silence.

4. DES CLEFS DE LECTURE

Élie et la veuve de Sarepta : 1R 17,8-24

La condition de veuve

Être veuve, dans l'Ancien Testament comme au temps de Jésus, c'est être sans ressource et sans défense, exposée avec de jeunes orphelins à toutes les injustices. Ces deux figures sont très souvent associées à celle de l'immigré/étranger qui se trouve le plus souvent socialement exclu et privé de ressources et de considération.

De quoi souffrent précisément les veuves, les orphelins et les étrangers ? Il suffit de lire ce que la Loi interdit pour révéler ce qui leur est infligé¹ :

- Être spolié de ses droits : « *Tu ne feras pas dévier le droit de l'immigré ni celui de l'orphelin, et tu ne feras pas saisir comme gage le manteau de la veuve.* » (Dt 24,17)

1. Voir aussi Is 10,2 – Pr 23,10 – 2R 4,1.

- Subir la violence et l'exploitation : « ... chez toi, on exploite l'orphelin et la veuve. » (Ez 22,7) ; « Ils massacrent la veuve et l'étranger, ils assassinent l'orphelin. » (Ps 93,6)
- En concevoir un sentiment de déshonneur : « Ne crains pas, tu ne connaîtras plus la honte ; ... tu n'auras plus à rougir, ..., tu ne te rappelleras plus le déshonneur de ton veuvage. » (Is 54,4)

Tout donner

Remarquons que, quand Dieu veut aider Élie, il ne l'envoie pas dans une riche famille juive pratiquante mais auprès d'une veuve païenne qui est au bout de ses réserves ! La veuve s'apprêtait à prendre son dernier repas avec son fils avant de mourir, mais Élie lui demande de lui donner tout ce qui lui reste et de faire confiance dans la promesse de Dieu, ce Dieu qu'elle ne connaît pas puisqu'elle habite en territoire païen. Et voilà que la confiance de la pauvre veuve réalise le miracle annoncé par Élie. Elle qui a tout donné reçoit tout ce qui lui faut : il y a de la farine dans la jarre et de l'huile dans le vase tant que la sécheresse dure.

Bien qu'elle ait vu l'exploit de Dieu, la veuve est en proie à un questionnement douloureux quand son fils meurt. Ce prophète, qu'elle a reçu chez elle, ne serait-il venu que pour lui reprocher ses péchés et la condamner, en faisant mourir son fils ? Élie lui demande maintenant de donner son fils ! Et encore une fois, elle fait confiance à cet envoyé de Dieu à qui elle remet la dépouille de son enfant, tout ce qui lui reste de lui. Donnant encore une fois tout ce qui lui reste, elle reçoit de Dieu son fils vivant. Elle a donné ce qui semble peu (un misérable repas et un fils déjà mort) mais elle a tout donné, permettant que Dieu vienne remplir ses mains et son cœur. Sa pauvreté, alliée à sa confiance, lui a permis non seulement de se nourrir mais encore de devenir croyante.

La femme prise en flagrant délit d'adultère : Jn 8,2-11

La justice humaine

Qui est cette femme ? On ne connaît rien d'elle, même pas son nom, elle est seulement la « *femme adultère* » qui a péché et elle est sur le point de perdre la vie, seule dans un monde d'hommes qui l'entourent.

Car la Loi dit en Dt 5,18 : « *Tu ne commettras pas d'adultère.* » et dans un autre verset, la Loi énumère les possessions que l'homme ne doit pas convoiter : « *Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, tu ne désireras ni sa maison ni son champ, ni son serviteur ni sa servante, ni son bœuf ou son âne : rien de ce qui lui appartient.* » (Dt 5,21) La Loi précise la sanction pour les contrevenants pris en flagrant délit d'adultère en Dt 22,22 : « *Lorsqu'on trouvera un homme couché avec une femme mariée, ils mourront tous deux, l'homme qui a couché avec la femme, et la femme également.* »

Les pharisiens qui défendent une observance stricte de la Loi, et les scribes qui la transcrivent et la commentent, soupçonnent Jésus d'en être peu respectueux, à cause de sa miséricorde envers les pécheurs. Ils le mettent à l'épreuve « *afin de pouvoir l'accuser* » sur ce point.

La justice et la miséricorde de Dieu

« *Jeter la première pierre* » ! Cette « primauté » dans le cadre d'une mise à mort était donnée aux témoins de la faute : « *Les témoins seront les premiers à lever la main contre le condamné pour le mettre à mort* » (Dt 17,7). Jésus, le Verbe de Dieu, réécrit-il la Loi par terre comme le doigt de Dieu a écrit sur les tables de la Loi : « *Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre* » ?

Jésus est-il plus « tolérant » dans le domaine des mœurs, comme si ces vieilles lois étaient caduques ? Non, Jésus reformule même plus strictement cette loi dans d'autres évangiles ; il définit l'adultère comme commençant par les regards de convoitise. *« Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. »* (Mt 5,27-28) Dans cette réécriture des versets du Deutéronome (Dt 5,18.21), le péché n'est plus seulement l'acte mais le désir qui est dans le cœur humain.

Par sa réponse, Jésus invite les accusateurs à réfléchir à leur propre condition de pécheurs. Aucun d'entre eux ne peut se prévaloir d'être sans péché, et chacun a besoin de la miséricorde divine. Et comment implorer la miséricorde divine pour soi-même si on la refuse à son prochain ? Malgré leur intention initiale de piéger Jésus, ils se reconnaissent implicitement pécheurs ; alors qu'ils étaient venus tous ensemble pour l'accuser, ils repartent un par un, comme en tête-à-tête avec eux-mêmes. Eux qui connaissent parfaitement la Loi méditent peut-être cette prophétie divine énoncée jadis par le prophète Jérémie, qui résonne avec les paroles de Jésus : *« Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur. »* (Jr 31, 33)

Demeuré seul avec la femme, Jésus la renvoie en lui demandant de ne plus pécher, car la Loi n'est pas abolie, mais la miséricorde est rétablie. La femme ne répond rien dans ce texte. Mais le pécheur pardonné fait l'expérience de l'amour reconnaissant qui remplit son cœur ; comprenant la faiblesse du cœur humain, il devient compatissant envers lui-même et envers ses frères.

5. TEMPS DE PARTAGE

Quel regard portons-nous sur la pauvreté matérielle ? Quelle place laissons-nous dans nos communautés et nos liturgies aux pauvres ?

Réfléchissons à la façon dont, personnellement, nous prenons part à la lutte contre la pauvreté.

6. TEMPS DE PRIÈRE

« *“Convertissez-vous et croyez en l’Évangile”* (Mc 1, 15). Cette conversion consiste avant tout à ouvrir notre cœur afin de reconnaître les multiples expressions de pauvreté et à manifester le Royaume de Dieu par un mode de vie cohérent avec la foi que nous professons. Souvent, les pauvres sont considérés comme des personnes séparées, comme une catégorie qui demande un service de bienfaisance particulier. Suivre Jésus implique, à cet égard, un changement de mentalité, c’est-à-dire de relever le défi du partage et de la participation. »¹

Le pape François nous invite ici à éduquer notre regard et donne des points de repère pour une conversion personnelle.

7. POUR LA PROCHAINE RENCONTRE

Lire **le livre de Ruth**. Repérer les personnages et pointer leur parcours géographique puis spirituel.

1. Message du pape François pour la 5^e Journée mondiale des pauvres, 14 novembre 2021
« *Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous* » (Mc 14,7)



*Le prophète Elie ressuscitant le fils de la veuve de Sarepta, Louise Hersent, 1819.
(domaine public - Exposé au musée des Beaux-Arts d'Angers)*



Rencontre 5

La femme étrangère, un salut imprévu

Nelly Le Doaré, Le Mans

Illustration : Ruth glanant dans les champs de Booz, Alexandre Cabanel, domaine public.

1. CHANT À L'ESPRIT SAINT

Voici mon cœur (Glorious)

Viens, Saint-Esprit, viens
Ouvre le ciel, descends sur nous
Viens, Saint-Esprit, viens
Feu éternel, embrase-nous

Viens, Saint-Esprit, viens
Touche la terre, descends sur nous
Viens, Saint-Esprit, viens
Amour du Père, embrase-nous

R/ Sois le feu qui me guérit
Sois l'amour qui me bénit
Voici mon cœur, voici mon cœur
Viens déverser ta tendresse
Au milieu de mes faiblesses
Je n'ai plus peur, je n'ai plus peur

2. ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

Genèse 1 est fondamental pour expliciter le rapport que Dieu a choisi entre l'homme et la femme, même si celui-ci a été abîmé par la suite. Ce premier récit de la création montre que Dieu instaure l'altérité comme mode existentiel fondamental. La création est une histoire de séparation et de distinction : elle place tous les éléments créés dans un rapport d'altérité et de complémentarité. La vie n'existe pas sans cette dynamique.

Au commencement, il y a le ciel et la terre, mais la terre est déserte et vide, au bord de l'abîme et de la ténèbre. Avant de donner son souffle de vie, Dieu commence par séparer les éléments : la lumière et la ténèbre, puis les eaux d'avec les eaux. Remarquons cette séparation : ce qui paraît identique nécessite une différenciation comme source de vie. Petit à petit, la terre devient féconde, se couvre de verdure et d'arbres. Elle fructifie parce qu'il y a eu séparation, différenciation, distinction.

Lorsque la création du monde est devenue pleinement « bonne », « féconde », le projet de Dieu nécessite une dernière étape. Dieu lui-même a besoin de l'altérité pour déployer son œuvre : la création n'est pas pour sa seule satisfaction. Il crée donc l'humain, à son image, à sa ressemblance, humain auquel il donne la terre. Cet humain est créé dans l'altérité : « *Homme et femme, il les créa* ». Être créé à l'image de Dieu, ce n'est pas être dupliqué comme un clone ! Toute tentative de réduction de cette différenciation vis-à-vis de Dieu sera vouée à la mort : c'est le péché d'Adam et Eve. En s'étant situé sur un rapport « hiérarchique » ou dans un rapport de pouvoir, en revendiquant l'égalité totale sur les conseils de Satan, l'Homme a perdu l'autonomie que lui avait procurée la différenciation d'avec Dieu.

Aussi est-il intéressant de relire ou de découvrir le livre de Ruth dans cette perspective. Ce livre nous donne à méditer une histoire de coopération et de respect entre des femmes réduites à la pauvreté et un homme. Chacun, selon sa spécificité, sera témoin de la miséricorde de Dieu parce qu'il y a altérité.

3. LECTURE DES TEXTES À VOIX HAUTE

Le **livre de Ruth**, chapitre 3, et **Mt 15,21-28**. *Temps de silence.*

4. DES CLEFS DE LECTURE

Le livre de Ruth est très important dans la tradition juive. Il appartient aux 5 petits rouleaux qui sont lus à de grandes fêtes, notamment lors de la pentecôte juive, 50 jours après la pâque, qui célèbre l'Alliance d'Israël avec son Dieu lors de la remise des Tables de la Loi aux premières moissons.

L'introduction du texte dans la TOB nous indique que Noémi et Elimélek sont un couple de juifs pratiquants de Bethléem. Ils vivent au temps des Juges. Une grande famine sévit dans le pays. Aussi vont-ils partir pour le pays de Moab, ennemi juré d'Israël. Elimélek et Noémi ont deux fils : Malhon et Kilyon. Chacun épouse une moabite : Ruth et Orpa, mais ils n'ont pas d'enfants. Elimélek va mourir 10 ans après, puis ses fils. Les trois veuves restent sans descendance et donc sans solution de survie.

Noémi décide de repartir dans le pays de Bethléem et invite ses belles-filles à rejoindre leurs familles respectives, seules sources de protection. Orpa accepte. Ruth refuse d'abandonner sa belle-mère qui se fait désormais appeler Mara, parce qu'elle est amère sous le poids des trois deuils qu'elle vient de vivre et qui la réduisent à la pauvreté. Ruth choisit de suivre Noémi : étrangère en terre d'Israël, elle devient à son tour une pauvre veuve qui soutient Noémi, devenue trop vieille pour être à nouveau mariée et donner la vie.

Ruth est autorisée à glaner dans le champ de Booz parce que celui-ci est un parent éloigné d'Elimélek. Booz prend soin de Ruth et impose à ses serviteurs de la respecter ; il lui permet aussi de glaner un peu plus que ce qui est d'usage. Noémi conseille alors sa belle-fille de demander à Booz son « rachat », en raison du lien de parenté. Elle

fait valoir le mariage léviratique¹. Booz est un homme loyal : sachant qu'il y a un parent plus proche que lui dans la lignée, il prévient Ruth qu'il va respecter la loi. Le cousin éloigné renonce au « rachat » et Booz épouse Ruth. Elle va donner naissance à Oved, le père de Jessé, c'est-à-dire le grand-père de David, et nous connaissons la suite jusqu'à Jésus. Oved est confié à Noémi : ainsi elle est restaurée dans sa dignité de femme-mère.

Regarder de très près le texte permet de découvrir combien Booz et Ruth sont et agissent à l'image de Dieu : un Dieu fidèle et aimant qui réclame loyauté, fidélité et respect des plus pauvres, un Dieu qui vit l'altérité et fait vivre l'altérité.

Le livre de Ruth traduit une solidarité entre Ruth et Noémi, puis entre Ruth et Booz et enfin, entre Noémi, Ruth et Booz. Chacune et chacun vont prendre soin de l'autre. La loyauté et la piété tant de Ruth, Noémi que de Booz vont contribuer à combattre la pauvreté des femmes devenues veuves et ayant connu l'exil. Non seulement elles ne seront plus réduites à mendier, mais elles vont revivre et engendrer la vie. Booz, par sa loyauté et sa piété, inscrit Ruth, une étrangère, une autre (on retrouve l'altérité) dans la lignée davidique.

Ce texte est une belle invitation à reconnaître l'action de Dieu dans nos vies, particulièrement dans les expériences les plus difficiles.

On peut dire que Booz a pris le visage de Dieu en respectant et protégeant les deux veuves, tout comme Ruth, sans le savoir puisque non juive, a pris ce visage en accompagnant sa belle-mère, en bravant l'inconnu et en devenant une pauvre étrangère. En quit-

1. Se réfère à la coutume du lévirat, qui vient de la loi de Moïse et qui voulait qu'un homme se marie avec la veuve de son frère si celui-ci était mort sans avoir eu de fils (cf. Dt 25,5). L'objectif principal est d'engendrer un héritier mâle pour perpétuer le nom de famille et prendre en charge les responsabilités familiales. Cf. Mt 22,24.

tant son pays, sa famille, elle a pris soin, dans sa pauvreté, d'une autre femme, comme elle. Dieu l'a reconnue et à travers Booz, l'a récompensée, ainsi que Noémi. La manière dont chacun, homme ou femme, prend soin de l'autre, est un modèle : il y a beaucoup de pudeur, et surtout aucune tentative de mettre la main sur l'autre.

Pour bien goûter ce texte, soyons attentifs à plusieurs étapes :

Le temps de l'exil et des tragédies : une décision s'impose, pas de place pour se lamenter.

Le temps du retour : Ruth glane aux champs et rencontre Booz car Noémi prend soin de Ruth et fait attention à son bonheur. Elle a toujours cherché pour Ruth « *un état qui te rende heureuse* ». Noémi discerne que la rencontre de Booz fait partie du plan de Dieu. L'attitude de Noémi est à souligner : même si elle se fait appeler Mara, elle ne s'enferme pas dans sa douleur, elle prend des initiatives pour le bonheur de ses belles-filles et non pour elle-même. Si Ruth s'est attachée à elle, Noémi va la conduire vers le Dieu d'Israël, plein de pitié et de miséricorde. Elle va la garder chez elle jusqu'au moment où Ruth ira dans la maison de Booz.

La rencontre avec Booz : elle s'effectue sur une double reconnaissance de l'attitude de chacun. Il y a reconnaissance de la fidélité de chacun, de la loyauté et du soin apporté par chacun de manière spécifique. Booz est celui qui reconnaît l'action de Dieu. Goûtons à la délicatesse de cette scène nocturne (Rt 3) : elle est un exemple de chasteté ; il y a respect de la loi et reconnaissance de la dignité de la personne. C'est là l'essentiel, non seulement pendant cette nuit particulière mais aussi au plus profond de nos cœurs.

La conclusion s'effectue par le chœur des femmes, les voisines, les autres: dans la Bible, parce que les femmes sont souvent les plus pauvres, ce sont elles qui reconnaissent le Seigneur et l'acclament, qui ont foi en lui: elles savent bien que Dieu choisit les plus pauvres, qu'il est Celui qui délivre, qui sauve. Heureusement, elles rencontrent aussi des hommes qui sont visages de Dieu!

5. TEMPS DE PARTAGE

Loyauté, fidélité, piété sont le socle de la dignité des différents personnages de ce Livre: c'est la richesse qu'ils possèdent et qui leur permet de reconnaître l'action de Dieu ou d'être disponibles à son action: comment la reconnaissons-nous dans les plus pauvres? comment est-elle le moteur de notre vie?

Le mariage de Ruth et Booz nous invite à approfondir notre relation entre foi et fidélité lorsque l'éthique dépasse les frontières de la loi. Comment l'accueil de l'autre nous aide-t-il à dépasser nos convictions personnelles, parfois marquées par des préjugés?

Prolonger le partage avec Mt 15,21-28: la syro-phénicienne, quoiqu'étrangère, reçoit la grâce divine, par sa loyauté et sa piété envers le Fils de Dieu.

6. TEMPS DE PRIÈRE

Prier le **psaume 34** (33).

7. POUR LA PROCHAINE RENCONTRE

Au sujet des paraboles, avez-vous une parabole qui vous vient spontanément en tête ?

Puis lire **Mt 13,31-33** et **Lc 15,3-10**.

Lire **Mc 14,3-9**, en insistant plus particulièrement sur le dernier verset. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Lire également **le livre d'Esther**.



Ruth revenant des champs,
Alexandre Cabanel, 1868, domaine public.



Rencontre 6

Maître et disciples, femmes et hommes

Florence Leau, Luçon

Illustration : *La parabole de la drachme perdue*, Domenico Fetti, entre 1618 et 1622, domaine public.

1. CHANT À L'ESPRIT SAINT

Pour les hommes et pour les femmes (C 231)

Pour les hommes et pour les femmes
Pour les enfants de la terre
Ton Église qui t'acclame
Vient te confier sa prière

2. ÉLÉMENTS DE CONTEXTE¹

Comment Jésus réussissait-il à atteindre une foule constituée d'hommes et de femmes, alors que les autorités lui étaient le plus souvent hostiles? Ses détracteurs, scribes et pharisiens entre autres, murmuraient contre lui. Ils voyaient en Jésus un imposteur: «Cet homme-là fait bon accueil aux pêcheurs et mange avec eux!» (Lc 15,2). En effet, Jésus côtoyait les pauvres, les malades, les personnes considérées comme impures, les pêcheurs, tous les exclus de la société. Situation intolérable pour les religieux qui ne pensaient qu'en termes d'obéissance de la Loi, de justice et de pureté. « Alors il leur dit cette parabole : » (Lc 15,3).

Une parabole est un récit simple, mais ouvert à des sens multiples. Elle prend racine dans le quotidien de la vie palestinienne des années 30, même si les paraboles nous parlent toujours aujourd'hui. Grâce à sa simplicité, la parabole est persuasive et facile à mémoriser. Ce récit est avant tout bref, clair et plausible pour atteindre un plus large public. En hébreu, la parole imagée se nomme *mashal* et était usitée par les rabbins du temps de Jésus. *Parabolè*, en grec,

1. Tous les passages bibliques proviennent de la TOB

est en lien avec un verbe qui se traduit par « jeter à côté de, lancer le long de ». Ainsi, la parabole est un récit qui part de nos réalités les plus banales et en nous « projetant à côté », nous fait entrevoir le royaume de Dieu. Elle met en lumière une nouvelle possibilité de penser et surtout de vivre en humanité. Jésus va, de fait, utiliser cet « art de raconter » fréquemment, vu les 43 paraboles différentes rapportées dans les évangiles synoptiques (Marc, Matthieu et Luc).

D'autre part, Jésus sera accompagné par des hommes et des femmes tout au long de sa vie terrestre, comme nous l'indique Lc 8,1-3 : « Jésus faisait route à travers villes et villages ; il proclamait et annonçait la bonne nouvelle du Règne de Dieu. Les Douze étaient avec lui, et aussi des femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies : Marie, dite de Magdala, (...), Jeanne, femme de Chouza, intendant d'Hérode, Suzanne et beaucoup d'autres qui les aidaient de leurs biens. »

Pourtant, dans le monde oriental de l'époque, les femmes étaient traitées comme des êtres inférieurs, avec un statut juridique dépendant entièrement des hommes. La présence de femmes avec Jésus était par conséquent des plus surprenantes, comme le souligne ce passage : « Sur quoi les disciples arrivèrent. Ils s'étonnaient que Jésus parlât avec une femme ; cependant personne ne lui dit “*Que cherches-tu ?*” ou “*Pourquoi lui parles-tu ?*” » (Jn 4,27).

3. LECTURE DES TEXTES À VOIX HAUTE

Mt 13, 31-33 et **Lc 15, 3-10.**

Est 4.

Temps de silence.

4. DES CLEFS DE LECTURE POUR LES DEUX TEXTES

Des paraboles avec une figure masculine et une figure féminine

Les paraboles du grain de moutarde et du levain (Mt 13, 31-33) font partie des « paraboles de croissance », avec comme thème commun la maturation. La première parabole est présente dans les synoptiques (Mt 13,31-32/Mc 4,30-32/Lc 13,18-19), mais celle du levain, plus courte, est absente chez Marc. Ces deux récits chez Matthieu sont introduits à chaque fois avec l'appellation « parabole » par le narrateur, puis Jésus dit : « Le Royaume des cieux est comparable à... ». Il nous explique que le plus petit (grain, levain) devient le plus grand (Règne de Dieu), c'est-à-dire le plus puissant, grâce à une croissance qui se fait naturellement et que l'être humain ne maîtrise pas.

Ainsi, Matthieu nous montre un Dieu humble, qui agit en secret, avec des images différentes qui parlent aux auditeurs, femmes et hommes, dans la simplicité de leurs tâches quotidiennes. Et ce Dieu créateur nous dévoile que son œuvre est toujours en développement. À partir d'une graine qui devient un arbre ou du levain qui fait gonfler trois mesures de farine pouvant nourrir une centaine de personnes, Dieu donne à profusion. En effet, après le travail humain (semer ou enfouir, pétrir), le Royaume s'agrandit, et promet l'abondance eschatologique.

Ainsi, Jésus, en mettant l'activité féminine en parallèle avec une activité masculine, montre que la Bonne Nouvelle est pour toute l'humanité (comme dans Ez 31,6 et Dn 4,18, dont s'inspire la première parabole, où les oiseaux du ciel représentent la multitude des nations païennes). Tout est lié sur la terre et dans le ciel.

Les paraboles de la ménagère et du berger (Lc 15, 3-10) font partie, avec celle du père et des deux fils (Lc 15, 11-32), des trois paraboles du chapitre 15, appelées «les paraboles de la miséricorde», avec une unité littéraire et théologique. Le terme «pécheur» ou «pécher» est retrouvé dans l'introduction (v.1-2) et dans chaque parabole. La progression est la même, avec un vocabulaire commun comme «perdre», «retrouver» et «joie». Surtout, le centre d'intérêt des textes se focalise plus sur les propriétaires de l'élément perdu avec la joie des retrouvailles (partager avec les autres), que sur l'élément perdu lui-même.

La parabole de la brebis perdue se retrouve aussi en Mt 18, 12-14. Seulement, le v. 6 est unique à Luc. Il insiste sur la joie, avec le retour du berger, l'invitation des amis et voisins, et surtout l'appel à se réjouir avec lui.

La parabole qui suit, la drachme perdue et retrouvée, v.8-10, est comme un dédoublement de la première, mais en version féminine. Cette parabole est propre à Luc. Légèrement plus courte, elle répète le même message, avec des formulations similaires. Les différences se situant au niveau des personnages (du berger à la ménagère), l'élément de la recherche (de la brebis à la pièce), la qualification de la recherche (chercher avec soin), la façon de nommer Dieu (du ciel, aux anges de Dieu) et la finale, avec cette fois-ci, pas de comparaison entre un seul converti et les autres déjà convertis.

Luc insiste sur tous les pécheurs qui se convertissent et l'importance de cette conversion au regard de Dieu, alors que Matthieu se situe dans une perspective ecclésiale. Et Luc agrandit son horizon. Du monde rural avec la brebis, il passe aux réalités économiques grâce à une monnaie. Ainsi, Luc interpelle autant les ruraux que les citadins, les pauvres et les riches, les hommes et les femmes. Et il nous ouvre à la perspective qu'il affectionne si particulièrement, la perspective universaliste.

Ces paraboles (avec une structure parallèle qui répète la même idée) mettent bien en avant la répartition des occupations et espaces dans la société agraire de l'époque avec l'homme à l'extérieur (qui sème et gère son élevage) et la femme à l'intérieur (qui cuisine et gère sa maison). Et « La métaphore masculin-féminin crée ainsi un parallèle entre l'ordre social et l'ordre des réalités divines. » (Denis Fricker, thèse de doctorat en 2002 : *Le « masculin-féminin » et le parallélisme dans les sentences de Jésus*).

Les auditrices de l'évangile (Marthe, Marie et Lydie)

Des figures féminines, essentielles pour la compréhension du message de Jésus, parsèment tout le Nouveau Testament. Marie de Béthanie, par exemple, ose quitter le service domestique pour se mettre à l'écoute de Jésus, à l'égal des rabbis et maîtres religieux (Lc 10,38-42). Marthe, sa sœur, accueille Jésus dans sa maison, comme le feront ensuite les premières communautés chrétiennes (début de l'*ekklêsia* = l'Église). Et à la suite de sa déclaration de foi exemplaire lors du décès de son frère Lazare (Jn 11,27), elle recevra de Jésus l'annonce de la bonne nouvelle de la résurrection. Car « Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare » (Jn 11,5).

De même, Lydie, grecque d'Asie Mineure et marchande de pourpre, « qui adorait déjà Dieu » (Ac 16,14a), ouvrira sa maison à Paul et Silas. Et ainsi, en plus d'être la maîtresse de maison, elle se comportera à l'égal d'un chef de communauté avec une réelle autorité morale. En effet, « Lorsqu'elle eut reçu le baptême, elle et sa maison, elle nous [Paul et Silas] invita en ces termes : »Puisque vous estimez que je crois au Seigneur, venez loger chez moi ». Et elle nous a forcés d'accepter. » (Ac 16,15). Car Jésus Christ avait agi en sa faveur : « le Seigneur avait ouvert son cœur pour la rendre attentive aux paroles de Paul » (Ac 16,14b).

5. TEMPS DE PARTAGE

Jésus a bousculé les codes de l'époque dans ses relations avec les femmes. À sa suite, dans la vie de tous les jours, osons-nous aujourd'hui bousculer les codes et faire progresser l'équité entre les femmes et les hommes? À notre tour, n'oublions surtout pas aujourd'hui l'invitation que nous a fait Jésus après son onction à Béthanie : « En vérité je vous le déclare, partout où sera proclamé l'Évangile dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle a fait. » (Mc 14,9).

Prolonger le partage avec la reprise d'Est 4, une femme forte dans un monde dominé par les hommes, et qui puise son courage et sa sagesse dans sa foi en Dieu.

6. TEMPS DE PRIÈRE

« En haut d'un grand escalier de métro, missionnaire en tailleur ou en imperméable nous voyons de marche en marche, à cette heure où il y a foule, une étendue de têtes, étendue frémissante qui attend l'ouverture du portillon. Casquettes, bérets, chapeaux, cheveux de toutes les couleurs. Des centaines de têtes : des centaines d'âmes. Nous tout en haut. Et plus haut, et partout, Dieu. »

Madeleine Delbrêl (extrait de *Missionnaires sans bateaux*, 1943).

7. POUR LA PROCHAINE FOIS

Lire le **cantique de Anne** en 1S2,1-10 et le **Magnificat** en Lc 1, 46-55. Notez les similitudes.



Rencontre 7

Le chant d'une femme pour le monde

Claire Yon, Angers

Photo : procession mariale dans la paroisse St-Martin-en-Longuenée (49), J-L Marcueyz/diocèse d'Angers.

1. UN CHANT À L'ESPRIT SAINT

L'Esprit saint qui nous est donné (C^{té} de l'Emmanuel)

**R/ L'Esprit Saint qui nous est donné
Fait de nous tous des fils de Dieu
Appelés à la liberté,
Glorifions Dieu par notre vie!**

À son image, il nous a faits
Pour nous aimer comme il nous aime,
Sa ressemblance reste gravée
Au fond des cœurs de ceux qui l'aiment.

À nos côtés se tient Marie
Mère du Christ, Mère des hommes,
Notre soutien et notre guide
Dans notre marche vers son Fils.

2. ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

Du couple de la Genèse à Priscille et Aquilas, en passant par Marie de Béthanie et sa sœur Marthe, le parcours a mis en lumière la complémentarité des femmes et des hommes dans les appels que lance le Seigneur à son peuple.

Cette dernière rencontre va s'intéresser à la façon dont le peuple, en réponse à ces appels, s'adresse à Dieu et comment les femmes de la Bible inspirent, de façon particulière, la prière de tout le genre humain. Le parcours s'ouvrait avec le très beau poème d'amour du couple de bien-aimés dans le *Cantique des Cantiques*. Il va s'ache-

ver avec deux autres chants adressés au Seigneur par des femmes : Miryam dans l'Ancien Testament, et Marie dans le Nouveau.

Le cantique de Miryam se situe juste après la traversée de la mer Rouge en Ex 14. Le peuple hébreu est désormais à l'abri des soldats de Pharaon, engloutis par les eaux, et chante sa joie devant la délivrance. C'est d'abord Moïse qui, avec les hommes (Ex 15,1 : « les fils d'Israël »), entame un cantique victorieux, des versets 1 à 18. Puis en Ex 15,20-21, Miryam entraîne les femmes à sa suite pour lui répondre, en jouant du tambourin, dansant et chantant à son tour.

Cette scène d'Ex 15, où les femmes sont associées aux hommes pour proclamer la louange de la victoire, est une « scène type ». C'est-à-dire qu'elle apparaît plusieurs fois dans les récits bibliques, avec des éléments semblables : un groupe de guerriers victorieux, accueillis par des femmes, qui dansent et jouent du tambourin. Ainsi en Jg 11, 29-40 : la fille de Jephthé fête son père victorieux des Ammonites ; ou en 1S 18,6-7 : les femmes célèbrent le retour du roi Saül après le succès sur les Philistins.

Le cantique du Magnificat, situé au début de l'évangile de Luc, est plus connu. Après le récit de l'Annonciation, Marie se rend « avec empressement » (Lc 1,39) chez sa cousine Elisabeth, enceinte de Jean-Baptiste qui, dans le sein de sa mère, reconnaît le messie (Lc 1,41). Inspirée par l'Esprit, Elisabeth bénit Marie et l'enfant qu'elle porte. Marie fait alors monter vers Dieu et vers les Hommes un chant de louange, rendant grâce pour les bienfaits divins. Aujourd'hui encore, la liturgie des Heures s'appuie tous les jours sur ces paroles pour remercier Dieu de ses dons.

3. LECTURE DES TEXTES À VOIX HAUTE

Lire **Ex 15,20-21**, suivi d'un temps de silence (minuté)

Lire **Lc 1,46-55**, suivi d'un temps de silence (minuté)

Temps de silence.

4. DES CLEFS DE LECTURE

Miryam : la voix féminine des prophètes

Que sait-on sur Miryam, très rarement mentionnée dans le Pentateuque ? Dans les Écritures, elle est présentée comme la sœur, sans doute l'aînée, de Moïse et d'Aaron (cf 1Ch 5,29), et la Tradition l'identifie à celle qui a veillé sur Moïse lorsqu'il est déposé dans la corbeille sur le Nil (Ex 2,4). À noter que le verset 21 d'Ex 15 représente les seules paroles attribuées directement à Miryam dans l'Ancien Testament.

L'événement de la sortie d'Égypte est l'un des hauts faits de l'histoire du peuple hébreu, marquant sa libération et le début de son chemin vers la Terre promise. Miryam est associée à cet événement fondateur. Et à première vue, son cantique est un faible écho de celui de Moïse dont il est la version féminine.

Pourtant, son rôle est loin d'être secondaire. En raison tout d'abord du titre de « prophétesse » qui lui est accordé au verset 20. C'est la première fois qu'un tel titre est attribué dans la Bible. On y retrouve une allusion en Nb 12,2, lorsqu'Aaron et Miryam semblent

prétendre être prophètes au même titre que Moïse. Autres rares femmes prophétesses de l'Ancien Testament: Deborah en Jg 4,4; Houlda en 2R 22,14 et 2Ch 34,22; Noadya (Ne 6,14); et sans doute la femme d'Isaïe en Is 8,3. Ce passage d'Ex 15 accorde donc une place de premier plan à Miryam qui, par son hymne, remplit ici l'une des fonctions du prophète: porter à Dieu la parole de la communauté croyante.

Ensuite, son intervention n'est pas qu'un simple refrain complétant les paroles de Moïse. Miryam, et à sa suite toutes les femmes d'Israël, chante, danse, joue du tambourin. Il faut souligner la ferveur, l'énergie et la joie qui se dégagent de ces deux versets, ajoutant une nouvelle dimension au cantique des hommes. Déployant le chant des hommes, la louange des femmes engage toute la personne, l'esprit et le corps. L'attitude de Miryam est en accord avec la force des paroles. Et elle entraîne avec elle les femmes, mais aussi tout le peuple. C'est donc elle la véritable meneuse de ce cri de victoire, l'initiatrice du premier psaume chanté par Israël pour son Dieu qui lui fait franchir la mort. Par ce cantique, Miryam rend témoignage d'une expérience communautaire de salut.

N'oublions pas enfin que, selon la tradition juive, le prénom de Miryam (en hébreu, «*mar*» signifie amer, amertume) fait allusion à la dureté de l'esclavage en Égypte. Pour le peuple juif, Miryam est l'archétype de la résistance à cette épreuve. Son chant de liberté symbolise donc la foi, le courage et le dévouement des femmes d'Israël qui ont permis au peuple de supporter leurs souffrances.

Initiatrice, meneuse? Miryam est en tout cas un personnage décisif dans la libération du peuple hébreu, exaltée par le prophète Michée: «*Est-ce parce que je t'ai fait monter du pays d'Égypte, que je t'ai racheté de la maison d'esclavage, et que je t'ai donné comme guides Moïse, Aaron et Miryam?*» (Mi 6,4).

Et son chant à la gloire d'un Dieu sauveur qui triomphe des puissants nous rappelle le chant d'une autre Marie, dans le Nouveau Testament cette fois.

Marie : La louange de tout un peuple

Luc insère trois cantiques dans les évangiles de l'enfance : outre le Magnificat, on trouve celui de Zacharie (Lc 1,67-79) et celui de Syméon (2,29-32). Trois chants de louange envers Dieu pour la promesse qui s'accomplit et que l'on retrouve dans la liturgie des Heures. Marie, seule figure féminine de cette série, s'inscrit dans la longue lignée des femmes qui, dans les Écritures, célèbrent les merveilles accomplies par le Seigneur. Ainsi le chant de Déborah, en Jg 5, ou surtout celui de Anne qui pourrait avoir inspiré en partie le Magnificat. En 1S2,1-10, dans une longue prière, la mère du futur prophète Samuel remercie Dieu de lui avoir accordé le fils tant désiré. La Vierge reprend les mots de Anne pour célébrer à son tour les bienfaits du Seigneur dans une structure assez proche : une action de grâce d'abord personnelle (Lc 1,46-49). Puis la prière s'élargit en une louange universelle pour les dons de Dieu en faveur des petits et des pauvres (v50-53). Elle s'achève sur la certitude de la fidélité éternelle de Dieu à la descendance d'Abraham (v54-55).

Plus qu'une prière, le chant de Marie est un émerveillement devant Dieu et ses bienfaits, à son égard et à celui de tout son peuple. Comme Miryam avant elle, elle engage tout son être dans ce débordement de joie : « Mon âme exalte » (v46), « exulte mon esprit » (v47).

Comme Miryam également, elle reconnaît Dieu à l'origine de toute grâce, pour elle, pour son peuple : « Le Seigneur fit pour moi des merveilles » (v49), « Il relève Israël son serviteur » (v54). Elle ne

s'en attribue aucun mérite. Ce n'est pas son humilité qui l'élève mais le regard de Dieu. « Elle ne veut pas se rendre elle-même grande, mais elle veut rendre Dieu grand » (BXVI, *Deus Caritas est*, 41).

Comme Miryam aussi, la vierge fait de son cantique une affirmation de foi en la gloire du Dieu sauveur qui triomphe des puissants, un Dieu miséricordieux à l'égard des plus petits et des plus faibles : « Il renverse les puissants... élève les humbles... comble de biens les affamés... renvoie les riches les mains vides » (v51-53). Une annonce des Béatitudes de Jésus (Lc,6,20-26).

Enfin, comme Miryam, Marie entonne le chant d'une nouvelle ère dans l'histoire du Salut. Les versets d'Ex 15 annonçaient un peuple de Dieu désormais libre. Le Magnificat célèbre la venue de la nouvelle Alliance, commencé avec le Fiat de Marie en Lc 1,38 (« Voici la servante du Seigneur; que tout m'advienne selon ta parole. »). Une même allégresse rassemble des deux femmes : la victoire du Seigneur, chantée par Miryam, s'accomplit en Marie par l'Incarnation. Le cantique de Marie est le couronnement de tous les cantiques de l'Ancien Testament, prélude à ceux du Nouveau.

Marie est la figure croyante par excellence. Les paroles du Magnificat font jaillir sa confiance, sa docilité et son écoute. Et ce n'est pas seulement une action de grâce personnelle qui monte vers le Seigneur, mais celle de tout un peuple, de toute l'humanité. Aujourd'hui encore, en chantant à l'heure des vêpres le Magnificat, l'Église invite les femmes et les hommes à suivre Marie dans la prière, et à faire de sa louange la leur.

5. TEMPS DE PARTAGE

Miryam et Marie célèbrent une expérience de Salut qu'elles ont vécue : la libération de l'esclavage, le mystère de l'Incarnation.

Réfléchissons à nos propres expériences de Salut. Comment en avons-nous rendu grâce ?

6. TEMPS DE PRIÈRE

À la suite de Marie, rendons grâce pour nos propres expériences de salut.

Reprendre le *Magnificat*.

Finir la séance avec le refrain :

Chantez avec moi le Seigneur,

Célébrez-le sans fin.

Pour moi il a fait des merveilles,

Et pour vous il fera de même.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous sommes arrivés en bout de ce parcours biblique sur la complémentarité des femmes et des hommes.

Souvenons-nous de nos certitudes premières. Ont-elles évolué ?
Ont-elles creusé en nous le désir de lire à nouveau la Bible et
de vivre de cette Parole ?

À l'année prochaine !

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Femmes et hommes dans la bible

- BLANCHARD Yves-Marie, **Femmes du Nouveau Testament**, Paris, Salvator, 2020, 182 p.
- BUEKENS Arthur, **Des femmes audacieuses de la Bible**, Paris, L'Harmattan, 2016, 150 p.
- EBELING Jennie, **Vies de femmes aux temps bibliques**, collection « Lire la Bible », Paris, Cerf, 2013, 253 p.
- FABRE Nicolas, **La femme**, collection « Ce que dit la Bible sur », Paris, Nouvelle Cité, 2013, 124 p.
- GOURGUES Michel, « **Ni homme ni femme** » : **l'attitude du premier christianisme à l'égard de la femme ; évolutions et durcissements**, collection « Lire la Bible », Montréal, Médiaspaul, 2013, 163 p.
- LEGRAIN Michel, **Dictionnaire des femmes de la Bible : suivi de quelques parcours thématiques**, Paris, Cerf, 2015, 336 p.
- PARMENTIER Elisabeth (dir.), **Une Bible, des femmes**, Genève, Labor et Fides, 2018, 300 p.
- WENIN André, FOCANT Camille, GERMAIN Sylvie, **Vives, femmes de la Bible**, Bruxelles, Lessius, 2007, 152 p.
- TARNEAUD Jocelyne, **Les couples phares de la Bible**, Paris, Salvator, 154 p.
- BOUYER Louis, **Mystère et ministères de la femme**, Genève, Ad Solem, 2019, 118 p.



Maquette : diocèse de Nantes, service communication. Dépôt légal : septembre 2024

Rédaction : services de formation des diocèses des Pays de la Loire

ISBN : _____



*Adam et Eve, gravure tirée de l'ouvrage
De conceptu et generatione hominis (Jakob Ruf, 1580, domaine public)*

